

## DISCUSSION

**Président (Jean Gicquel) :** Merci beaucoup cher collègue pour votre intervention, votre phrase « on ne vit plus dans le même réel », résume, je crois, parfaitement cette idée, ce décalage, c'est assez extraordinaire. Vous avez évoqué le complot de Vladimir Poutine lors de la campagne électorale américaine, mais Barack Obama avait déjà renouvelé la manière dont les élections étaient perçues sur les réseaux.

**François-Bernard Huyghe :** Il y a eu effectivement beaucoup de commentaires sur le fait que le clan démocrate de Barack Obama, utilisait, intelligemment, les réseaux pour délivrer son message et faisait un ciblage de clientèle absolument extraordinaire. C'est un autre élément. On voit ainsi le militant politique classique qui va dans telle maison en sachant qu'il doit là parler d'économie ou que l'électeur potentiel a un grand-père ukrainien, quelles sont ses préférences, etc. Le problème c'est que le « persuadeur », le rhétoricien, va savoir précisément quelles sont les attentes. Et encore, attendons d'être vraiment dans le big data. On dit déjà que Google en sait plus sur nous que nous-mêmes. Les possibles rhétoriques que cela ouvre ne me font pas particulièrement rire.

**Président (Jean Gicquel) :** Pour revenir à des aspects de droit constitutionnel : la rareté du recours au vote électronique. Il est dit que les procédures ne sont pas assez sécurisées, que les opérations de vote sont onéreuses... Il y a là aussi le facteur « temps », mais au dernier moment, on se dit « non », on ne peut pas informatiser cela, on ne peut pas violer ce principe essentiel : le vote est secret.

**François-Bernard Huyghe :** À mon avis, il est secret et solennel. Peut-être que l'on trouvera des solutions techniques pour garantir le secret du vote électronique pour ne pas se faire abuser. Mais solennel, cela me paraît important sur le plan symbolique, le citoyen vote en mettant son « beau costume du dimanche », cela fait partie du votant qui se sent comme une partie membre du souverain.

**Public :** Vous avez évoqué l'algorithme de Google qui permet de traiter les recherches, j'aimerais savoir comment cela marche. Est-ce que cela permet de détecter les auteurs, est-ce que cela permet de signaler ?

**François-Bernard Huyghe :** Je ne suis pas un technicien, mais un pur littéraire. Vous avez des fonctions de repérage « à la chinoise », il faut faire une combinaison de touche pour taper des idéogrammes et quand vous commencez à taper un mot interdit (quand il manque un petit tiret pour que l'idéogramme veuille dire liberté ou autre) : « bip ! », votre écran vous annonce que vous allez écrire un mot interdit et que vous allez perdre des points. Ils ont un système de points. Quand je parle de l'algorithme de Google, c'est un moteur sémantique qui va analyser à partir des mots employés si l'on est en voie de radicalisation en cherchant des sites djihadistes, et Google vous envoie

vers des vidéos vertueuses, du moins en théorie. Lors d'un colloque de l'UNESCO au Québec, histoire de faire le malin dans la session du lendemain, j'ai « joué » au djihadiste dans mon hôtel en utilisant internet pour chercher des contenus djihadistes. Mais la police ne m'a pas arrêté, je n'ai pas été repéré. Mais très honnêtement, pour le naïf, la probabilité de tomber sur des contenus djihadistes est extrêmement faible, elle est même nulle. Parce que vous allez tomber sur des pages et des pages entières, soit de définitions ou de considérations, soit sur des sites assez bien faits qui vont faire de la déconstruction (« le djihad ce n'est pas l'islam »). Pour trouver désormais des discours djihadistes, il faut déjà être initié, finalement pour entrer dans un réseau virtuel, il faut déjà être dans un réseau humain, même s'il y a des moyens de contourner cela. Comment fais-je pour avoir des milliers de documents djihadistes ? La réponse est simple, je vais sur des sites contre djihadistes.

**Président (Jean Gicquel) :** Vous vivez dangereusement cher collègue !

**François-Bernard Huyghe :** Petit détail, j'ai quand même donné une de mes adresses IP à l'Unité centrale de lutte antiterroriste. J'ai donc un alibi !

**Public (Pascal Jan) :** Sur le propos général que vous avez tenu notamment sur les dangers, l'absence de contrôle ou au contraire le contrôle de la pensée par des acteurs privés, c'est finalement de cela qu'il s'agit. J'aimerais réagir aux propos d'un collègue, Michel Bouvier, qui affirmait dans un éditto, qui englobe vos propos : « tout semble indiquer que le passage à une société sans État fait d'ores et déjà parti des futurs possibles ». Qu'en pensez-vous ?

**François-Bernard Huyghe :** C'est une des utopies qui a toujours animé internet et qui correspondait à la fin de l'autorité et au dépassement des territoires. Fin de l'autorité, je vois des pays qui contrôlent assez bien. Mais fin des territoires, ce n'est pas vrai du tout. On dit qu'internet a trois couches : une couche matérielle, une couche logicielle et une couche sémantique. La couche matérielle, ma tablette, je l'ai achetée quelque part, elle est liée à un WIFI quelque part, qui lui-même est lié à un fournisseur d'accès encadré par une certaine législation. La matérialité des choses vient se rappeler à nous en termes de pouvoir et de contrôle. Les logiciels sont produits quelque part. Si vous utilisez Windows ou si vous utilisez des logiciels nationaux en Chine, ce n'est pas la même chose. Quant à la dimension sémantique, il me semble qu'en dépit de tous ces discours d'un monde unifié, on a toujours une conception du monde différente selon les latitudes. Donc la fin de l'État tué par le numérique, j'attends de voir...

**Public (Pascal Jan) :** L'idée était aussi l'existence de sociétés qui s'organisent indépendamment de toute autorité et sans véritablement de contrôle des autorités publiques.

**François-Bernard Huyghe :** Vous pouvez échapper à l'État. Vous pouvez aller, par exemple, sur le *darknet*, et faire des tas de choses illégales avec un risque quasiment nul d'être pris. Donc, si vous avez la ruse, la stratégie et la connaissance technique, on parle parfois de zone d'autonomie temporaire, « hacking bay », où l'on pouvait en quelque sorte vivre dans notre pays utopique et virtuel, hors du contrôle de l'État. Et il y a d'autres puissances qui se manifestent à travers le virtuel dont

les GAFA [Google, Apple, Facebook, Amazon] ; Google est pour moi l'une des premières puissances géopolitiques actuelles dont l'idéologie est le transhumanisme. Il faut le noter, il s'agit là de l'apparition d'autres acteurs, non étatiques : Google qui favorise les printemps arabes, Google qui menace la Chine, Google qui négocie directement dans le bureau de François Hollande, Google qui se moque de nos systèmes fiscaux européens, etc. Google me semble une puissance géopolitique évidente.

**Public :** Une question sur l'affaiblissement de l'esprit critique. L'université cherche à développer cet esprit pourtant certains étudiants posent des questions surprenantes du type, « Avez-vous vu la greffe de tête sur Paris Match ? ». Paris Match comme source pour un étudiant en thèse ! Il y a un aplatissement de toutes les sources, un affaiblissement de l'esprit critique. Certains étudiants ne comprennent pas mon message.

**François-Bernard Huyghe :** Sur cette question de la critique, de nombreux projets ont été développés pour éduquer les jeunes à utiliser internet, à ne pas suivre toutes les rumeurs. À leur décharge, tout va très vite, il y a une surabondance, donc une mise à plat de toutes les sources. De fait, on aboutit à ce paradoxe : plus on a de sources plus s'informer coûte, soit financièrement soit en effort mental. Dans le domaine de la vérification, il est possible de « jouer collectif ». Nous ne sommes pas les seuls « gentils » ! Il y a beaucoup de gens qui passent leur temps à vérifier les sources, à faire du « fact checking », il existe même des logiciels de vérification des photos. Il est possible d'apprendre des choses très simples pour voir si une image que l'on dit de Syrie n'est pas finalement du Liban et n'a pas été prise cinq ans auparavant. Il y a de nombreuses techniques, si l'on fait l'effort de vérifier les sources que l'on peut avoir, si l'on fait confiance à des gens qui les vérifient avec nous, cela peut aller beaucoup plus vite. Mais nous revenons toujours au temps de cerveau humain. Il est facile, en plus, de répandre des rumeurs ou de se tromper. Moi-même, il m'est arrivé par hâte de mettre une photo du Hamas à la place du Hezbollah. Je me considérais de bonne foi et mon texte n'était pas invalidé par cela. Mais on se fait tous prendre. Pour ma part, personne ne m'a pris pour cela. (*Rires*)

**Président (Jean Gicquel) :** Nous avons le sentiment, après avoir entendu les différents rapports, aussi brillants les uns que les autres, d'avoir enrichi notre pensée tout en étant inquiets de certaines perspectives. Cela montre encore la pertinence de l'objet de ce colloque.

